

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com



du 26 novembre au 13 décembre 2012 à 21 h

le dimanche 2 décembre à 18 h et **le dimanche 9 décembre à 15 h et 20 h**

relâche les 29, 30 novembre et les 4 et 10 décembre

Le Signal du promeneur

conception et mise en scène Raoul Collectif

Le Signal du promeneur sera présenté au Festival d'Avignon Off

du 7 au 28 juillet à la Manufacture - La Patinoire à 10 h 40 (relâche le 17 juillet)

Plein tarif : 24€

Tarif réduit : 17 €

Tarif + réduit : 14 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois



MAIRIE DE PARIS 

 **îledeFrance**

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Le Signal du promeneur

conception et mise en scène Raoul Collectif

de et avec

Romain David,
Jérôme de Falloise,
David Murgia,
Benoît Piret,
Jean-Baptiste Szezot

assistanat à la mise en scène

Édith Bertholet

regard extérieur

Sarah Testa

costumes

Natacha Belova

son

Julien Courroye

lumière

Emmanuel Savini

chargée de production

Catherine Hance

Production Raoul Collectif. *Coproduction* Théâtre National de Bruxelles. *Avec l'aide de* la Fédération Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre. *Avec le soutien* du Groupov et de la Maison de la Culture de Tournai. *Réalisation* Théâtre de la Bastille. *Remerciements* le CORRIDOR, l'ESACT, le Festival de Liège, Théâtre & Publics, Zoo Théâtre.

Dans le cadre du Festival Impatience 2012 de l'Odéon, du 104 et de Téléràma 2012, Le Raoul Collectif a remporté deux prix, celui du jury et celui du public pour le meilleur spectacle.

Qu'on ne se trompe pas : si le spectateur est invité à « penser le monde », c'est ici dans l'exubérance d'une forme bourrée de ce que les acteurs du Raoul Collectif nomment une énergie de plateau physique et généreuse, un travail choral sur le mouvement, la danse, le chant, la musique live et la rythmique du verbe. Il en découle un spectacle multiforme, fragmentaire, proliférant, facétieux, légèrement chaotique, qui invite le spectateur à organiser les éléments selon ses propres perceptions, à être lui-même créateur de sens. Il ne s'agit pas de débiter des leçons : plutôt de provoquer de curieuses collisions, de poser de graves questions en développant un jeu porteur d'humour, en cultivant l'autodérision, les contradictions, les ruptures entre toutes sortes de théâtralités.

« S'il nous arrive de ne point marcher au pas de nos compagnons, la raison n'en est-elle pas que nous entendons le son d'un tambour différent ? »

Henry-David Thoreau
Walden ou la Vie dans les bois, 1922

Présentation du Raoul Collectif

Romain David, Benoît Piret, David Murgia, Jean-Baptiste Szezot et Jérôme De Falloise, jeunes acteurs exigeants, se sont engagés dans la voie quelque peu utopique, lente mais fertile de la création en collectif. Ils ont élaboré ensemble une méthode de travail qui prend en charge toutes les dimensions de la création et de la production (documentation, mise en scène, scénographie, son, lumière, texte, diffusion...) en n'excluant pas le recours ponctuel à un « œil extérieur » et à d'autres forces qui gravitent autour du collectif (assistante, directeur technique, costumière...). De cette dynamique – sorte de laboratoire pratique de démocratie –, de la friction de leurs cinq tempéraments se dégage une énergie particulière perceptible sur le plateau, une alternance de force chorale et d'éruptions des singularités, une tension réjouissante, tant dans le propos que dans la forme, entre rigueur et chaos, gravité et fantaisie.

Pas étranger à ce paradoxe, leur premier opus, **Le Signal du promeneur**, tente de faire un peu de lumière sur ce que pourrait signifier les destins d'individus en lutte radicale, solitaire, violente, voire mortifère – avec leurs milieux respectifs, parfois avec la société toute entière. De quel désir, de quelle énergie témoignent ces fuites, ces exils, ces arrachements – parfois désespérés et tardifs – aux cadres convenus, aux valeurs en cours ?

Le propos de notre création se présente comme une toile d'araignée de cinq histoires réelles, tissées entre elles par l'écho qu'elles provoquent en nous. Isolées les unes des autres, ces histoires ne se répondent pas directement, mais leurs protagonistes interrogent tous le besoin, la recherche, la quête d'être en vie ; ils sont porteurs d'une révolte et opposent à leurs milieux respectifs – voire à l'ensemble de la société – le cri viscéral du vivant.

Le Raoul Collectif

Partant de ces « sorties de cadre exemplaires » ou des conséquences dramatiques du renoncement à en sortir, **Le Signal du promeneur** interroge le modèle de notre société néolibérale, ses injonctions repérables (consommation, profit, productivité, hyperactivité, argent, performance...), ses conditionnements masqués, tout ce qui en elle peut anesthésier – trouille, ennui, conformisme ou dépendance – la vitalité essentielle, les pulsions créatrices et le désir de liberté des individus.

Entretien avec le Raoul Collectif, mars 2012

Christophe Pineau : *Votre choix de fonctionner en collectif, avec toutes les difficultés que cela implique, relève-t-il d'une prise de position politique ?*

Le Raoul Collectif : La réponse est oui, mais ce n'est ni stratégique ni militant à l'origine. C'est tout simplement une expérience que nous voulions mener en commun, de façon plutôt intuitive, afin de pouvoir créer en toute liberté sans nécessité d'un chef.

On s'est réuni autour de matières et c'est le projet qui a créé le collectif. A posteriori, il y a évidemment une portée politique, dont nous avons aujourd'hui conscience. Et puis notre socle fondateur, le sujet même du projet, est éminemment politique : qu'est-ce qui pousse un homme à rompre totalement avec son milieu, voire avec la société toute entière ?

C. P. : *Vous vous retrouvez autour d'une table que vous appelez l'œuf ou la poule pour travailler sur vos projets. Pouvez-vous préciser ce que cela implique et ce qui vous différencie d'autres ?*

R. C. : L'œuf et la poule signalent le passage de la table au plateau. Il est bien difficile de dire, qui de la table ou du plateau, est à l'origine des choses. Nous avons travaillé pendant un an et demi pour nous mettre d'accord, en faisant beaucoup d'allers-retours entre les deux. La table nous permet de préciser nos intentions, nos enjeux. C'est aussi notre mémoire de comédiens. Elle est en fait constamment présente pour nous sur le plateau.

C. P. : *De longues marches en groupe dans les Ardennes et les Cévennes ont été une phase importante pour l'élaboration de votre spectacle. Pouvez-vous nous préciser les apports artistiques de cette démarche originale ?*

R. C. : Lorsque nous nous sommes réunis pour créer notre projet, nous sommes venus spontanément avec des figures de promeneurs. Pour travailler, nous sommes à la recherche d'une qualité de temps, ensemble. Nous voulons nous rapprocher de la nature pour être au plus proche de notre matière

première, pour la ressentir. Parfois, nous menons ces expériences seuls. Ces temps partagés ou rapportés de nos « voyages », créent entre nous des liens forts. L'acte même de marcher d'un point à un autre dans la nature nécessite un effort physique qui nous amène au silence, à une certaine solitude, à un voyage intérieur, même en groupe.

Pour nous, ces expériences sont fondamentales pour donner naissance à un projet qui se veut intensément vivant. C'est ainsi que nous avons réussi à donner autant d'authenticité à certaines scènes du **Signal du promeneur**.

C. P. : *Le thème de la marche est central dans votre proposition. Pouvez-vous nous expliquer comment il relie les différentes figures qui vous ont intrigués et ont inspiré votre spectacle ?*

R. C. : La marche est l'un des thèmes centraux du spectacle. Par exemple, Jean-Claude Romand, l'une des figures, a concrètement passé de longs après-midi dans la forêt du Jura, afin, suppose-t-on, de pouvoir retrouver une identité que seule la forêt pourrait lui murmurer. Un autre thème important, qui peut être lié à la marche, est la solitude.

Le lien entre les figures, ce n'est pas la marche mais les promeneurs, des hommes qui ont beaucoup marché. Ils arrivent de très loin, avec de nombreux témoignages dans leurs besaces, et se dirigent vers une grande clairière pour réfléchir au monde. Ils rapportent des histoires d'hommes en rupture et leurs visions des dysfonctionnements du monde. Ces cinq porteurs de lanternes font une halte, comme on arrête le monde pour mieux le voir, et tentent de comprendre. Ce sont eux qui structurent le spectacle.

C. P. : *Comment, scéniquement, se rassemblent et s'assemblent ces « drôles » d'histoires ?*

R. C. : Cinq histoires principales nous ont particulièrement inspirés. Elles sont très intéressantes d'un point de vue dramatique. Les cinq promeneurs vont donc les rapporter, mais ces figures ne seront évidemment pas incarnées. On ne citera d'ailleurs jamais leurs noms. S'il n'y a pas de fil narratif, ni de volonté de les rassembler en une seule histoire, il y a la volonté de les mettre en écho pour donner naissance à une parole humaine forte. D'autres histoires volées à droite, à gauche, vont se coller à ce que nous aimons appeler notre « terreau dramaturgique ». Ce spectacle forme une sorte de tissu, résultat d'un long labeur.

C. P. : *Pouvez-vous préciser la manière dont vous mélangez la singularité de chacun et la force de la chorale ?*

R. C. : Sur le plateau, l'aspect choral est traité de manière directe, car les cinq promeneurs chantent effectivement ensemble. C'est leur manière de se

retrouver, ils tentent d'unir leurs voix. Avec le collectif, nous avons toujours chanté ensemble et d'une certaine manière, nous travaillons pour pouvoir continuer à chanter, à nous retrouver, à créer. La joie d'un spectacle collectif nécessite néanmoins l'assentiment de chacun, à chaque proposition (ce qui prend beaucoup de temps !).

La choralité d'un projet fouille obstinément cette question : comment faire un spectacle ensemble ? Et au-delà, comment faire pour parvenir ensemble à quelque chose dans cette société ? Pour changer le monde ? Nous sommes totalement conscients de notre part d'utopie, en cherchant obstinément une possibilité de réponse. Mais nous croyons malgré tout que nos cinq singularités réunies fondent notre force.

C. P. : *Quelle recette miracle avez-vous trouvée pour mêler, tant dans le propos que dans la forme, rigueur et chaos et faire naître une réjouissante bouffée de vie ?*

R. C. : Il n'y a pas de recettes miracles, à part le temps qui fait œuvre. Tout réside dans une attitude d'écoute entre nous et une lutte permanente pour chacun contre la prise de pouvoir. C'est ce respect mutuel et le partage qui font que nous nous surprenons tous les soirs et que nous continuons. Mais on peut toujours se planter ! Nous croyons en tous cas que si l'attitude est juste, le geste reste plus fort . C'est politique !

En effet, dans notre travail, nous mêlons étroitement rigueur et chaos. Nous les maintenons dans un équilibre instable, afin de transmettre une réjouissante pulsion de vie ou d'énergie. Car c'est dans le chaos que se trouve la vie et c'est d'elle que naît le rire. Nous le convoquons pour faire émerger de nouvelles forces d'existence. Sur scène, notre jeu est libre, il n'y a pas de travail de composition d'acteur car, étant donné que nous avons écrit le texte, il était plus facile de se l'approprier. Mais attention, il faut de la rigueur : sans règles, pas de chaos ! On essaie de ne pas en avoir peur... et c'est théâtralement jouissif !